

LES FILMS D'ICI présentent

# LE PAYS DES UN FILM DE NICOLAS PHILIBERT SOURDS

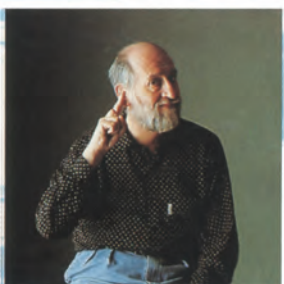
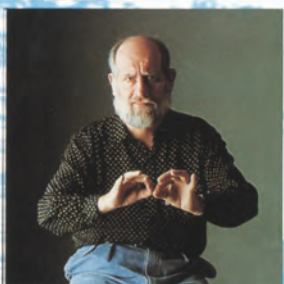
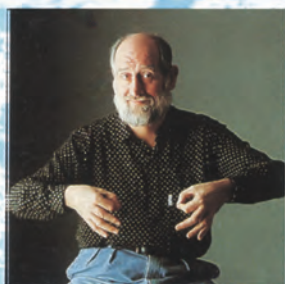
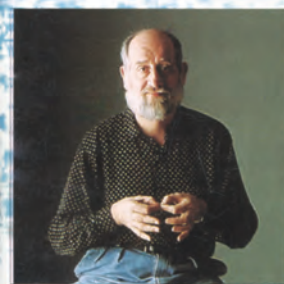


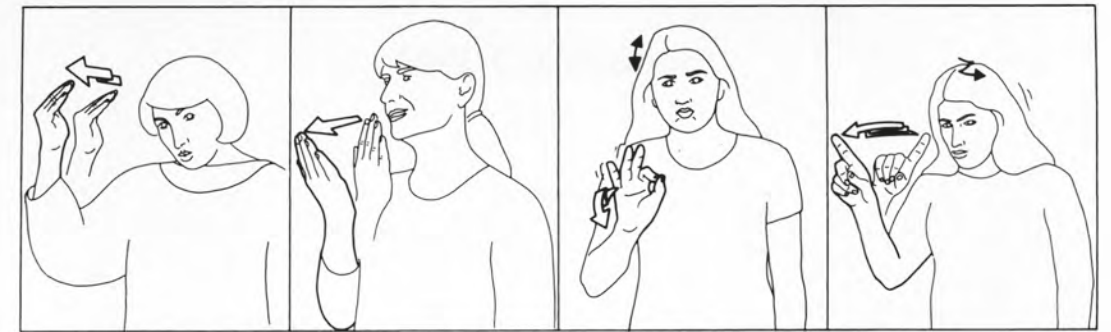
IMAGE FRÉDÉRIC LABOURASSE ■ SON HENRI MAÏKOFF ■ MONTAGE GUY LECORNE ASSISTÉ DE ANJA LÜDKE ■ MIXAGE JULIEN CLOQUET ■  
ASSISTANT À LA RÉALISATION VALÉRY GAILLARD ■ DIRECTRICE DE PRODUCTION FRANÇOISE BURAUX ■ PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ SERGE LALOU ■  
UNE COPRODUCTION LES FILMS D'ICI - LA SEPT CINEMA - LE CENTRE EUROPÉEN CINÉMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES - EN ASSOCIATION AVEC LA RÉGION RHÔNE-ALPES -  
CANAL + - LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - LA FONDATION DE FRANCE - LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - RAI TRE - BBC TELEVISION - R.T.S.R.  
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA ET DU GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE

DISTRIBUTION SOUTENUE PAR L'EFDO, un projet du programme MEDIA 92 de la Communauté Européenne.



FONDATION GAN  
POUR LE CINÉMA  
FONDATION D'ENTREPRISES





Bonjour !

Merci

Oui

Non

*“Ce langage passe sans cesse de la vue normale au gros plan, puis au plan d’ensemble et de nouveau au gros plan, exactement comme travaille un monteur de films... Non seulement la disposition des signes évoque davantage un film monté qu’une narration écrite, mais chaque “signeur” est placé comme une caméra”.*

*William C. STOKOE,  
cité par Oliver SACKS dans **Des Yeux pour Entendre**  
Editions du Seuil*

**MKL Distribution**

présente

# **LE PAYS DES SOURDS**

Film de Nicolas PHILIBERT

Sélection officielle au Festival de Locarno  
Grand Prix du Festival de Belfort - Novembre 92  
Grand Prix du Festival dei Popoli, Florence - Décembre 92

Une co-production

**Les Films d'Ici  
La Sept cinéma  
Le Centre Européen Cinématographique  
Rhône-Alpes**

En association avec

**La Région Rhône-Alpes  
Canal +  
Le Centre National de la Cinématographie  
La Fondation de France  
Le Ministère des Affaires Étrangères  
RAI TRE  
BBC Television  
R.T.S.R.**

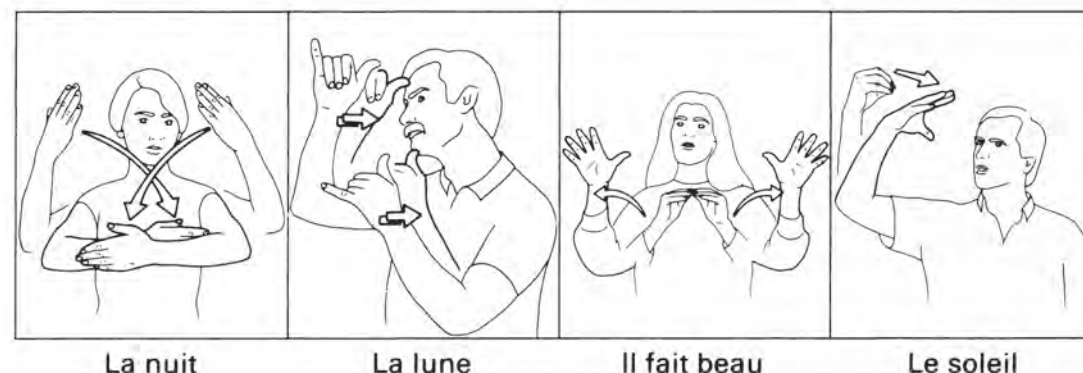
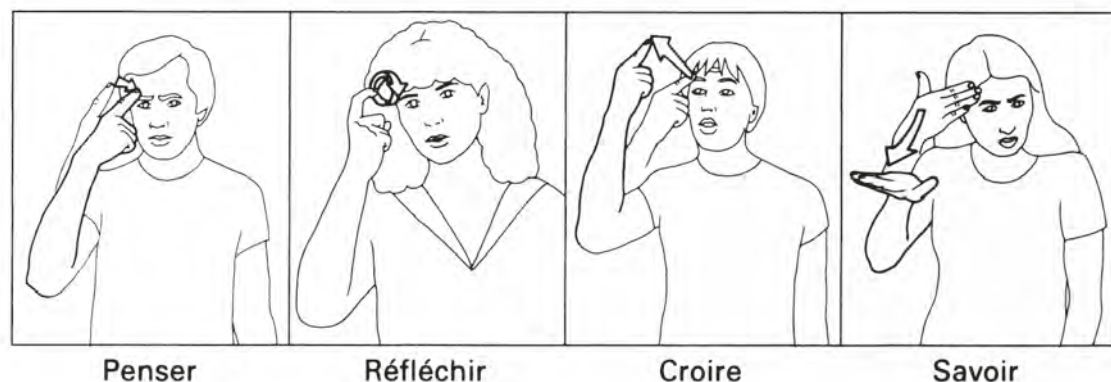
et le soutien de

**La Fondation Gan pour le Cinéma**

Sortie le 3 mars 1993

Durée 1 h 39

55, rue Traversière, 75012 Paris - Tél. : 43 07 15 10  
Presse eva simonet assistée de Laurette Monconduit  
Tél. : 43 07 55 22 - Fax : 43 44 20 18



A quoi ressemble le monde pour les milliers de gens qui vivent dans le silence ?

Quiconque s'est aventuré au PAYS DES SOURDS aura été frappé par l'étrangeté de cette chorégraphie de signes qui leur permet de s'exprimer.

Élaborés depuis la nuit des temps, ces signes constituent une véritable langue, où chaque mot, chaque unité de sens, se traduit par une image que l'on trace dans l'espace. Ces signes, aussi précis et nuancés que la parole, peuvent, au moins autant qu'elle, se prêter aux déclarations amoureuses comme aux descriptions techniques les plus détaillées.

Jean-Claude, Abou, Claire, Philo, Hubert, Karine et tous les autres, sourds profonds depuis leur naissance ou les premiers mois de leur vie, rêvent, pensent, communiquent en signes et voient le monde différemment.

Avec eux, nous irons à la découverte de ce pays lointain où le regard et le toucher ont tant d'importance. Ce film raconte leur histoire, et nous fait voir le monde à travers leurs yeux.

## Origine du projet

Ma rencontre avec le monde des sourds remonte à une dizaine d'années : en septembre 1983, sollicité par un groupe de psychiatres pour participer à l'élaboration de films pédagogiques sur la langue des signes, je pénétrai pour la première fois de ma vie dans l'enceinte de l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris... Pour des raisons qui m'échappent ce projet ne vit jamais le jour, mais les premiers contacts que j'eus avec des sourds éveillèrent en moi une telle curiosité pour leur langue gestuelle que je pris la décision de l'apprendre. Et huit jours plus tard, à l'instar de nombreux parents d'enfants sourds, j'allai m'inscrire à un cours hebdomadaire, niveau "débutants"...

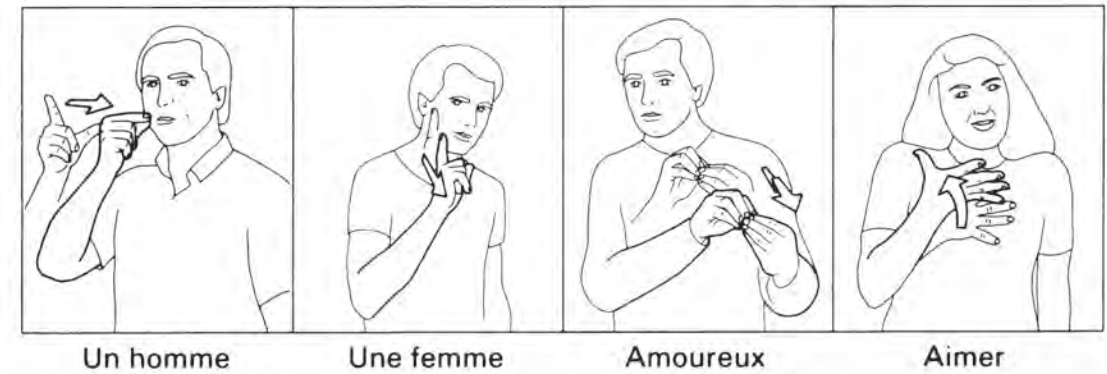
Dès le premier jour, le professeur, un sourd profond qui ne s'exprimait lui-même qu'en signes, sortit de son cartable une série de dessins destinés à nous faire comprendre, en termes de "cadrages", l'espace qui convenait à la pratique de son langage : non seulement nos signes exigeraient la plus grande précision, mais encore faudrait-il qu'ils ne soient ni trop étriqués ni trop amples, de façon à s'inscrire dans un espace qui correspond très exactement à celui que les cinéastes du monde entier désignent sous le nom de "plan américain". Mais il y aurait aussi des signes qu'il faudrait exécuter en "gros plan", et d'autres incluant même des mouvements de zoom ! Comme on peut s'en douter, ces allusions au langage du cinéma produisirent un déclic. En découvrant la langue des signes, j'ai aussitôt pensé qu'un film sur le monde des sourds serait de nature à "travailler" la matière même du cinéma, puisqu'ici chaque mot se traduit par une *image* tracée dans l'espace...

## La langue des signes

Par la suite, au cours de mon initiation à la langue des signes, je ne devais cesser de m'étonner des audaces de ce langage, de ses raccourcis, de sa violence parfois, de sa beauté surtout. J'admirais la grâce, la virtuosité, l'humour avec lesquels le professeur racontait, du bout de ses doigts, les incroyables mésaventures auxquelles sa vie de sourd l'avait confronté, les péripéties de ses nombreux voyages à l'étranger, ses rencontres avec les sourds du monde entier... Par ses qualités de pédagogue, sans jamais avoir recours ni au langage parlé ni même à l'écrit, il réussissait à faire passer toutes les nuances de sa pensée, tous les détails d'une histoire. Ses récits, souvent truculents et drôles, révélaient une mémoire visuelle, une acuité du regard tout à fait exceptionnelles, impossibles chez un entendant.

Je découvrais que la langue des signes pouvait se prêter au moins autant que la parole aux descriptions techniques les plus détaillées, aux déclarations amoureuses, à l'analyse ou à la poésie. Je mesurais l'importance que prenaient pour les sourds, dans leur vie de tous les jours, les autres sens tels que la vue et le toucher : alors que nous, les entendants, pouvons nous parler sans nous voir, par téléphone, d'une pièce à l'autre, ou même simplement sans nous regarder, les sourds quant à eux sont dans la nécessité permanente de se placer l'un en face de l'autre pour communiquer. D'où le rôle de la lumière : l'obscurité ou la pénombre les privant de toute possibilité d'expression. D'où également l'extrême intensité des relations affectives qui s'établissent entre eux. Car n'ayant aucun moyen de communiquer sans se regarder, ils se "parlent" vraiment, s'engagent physiquement dans l'échange avec l'autre.

Quelle surprise enfin de découvrir que les sourds ne s'appelaient pas entre eux par leurs noms, mais - là encore - par des signes, chacun d'eux possédant une fois pour toutes un signe bien précis, soigneusement établi par les autres en fonction de sa physionomie, d'un trait de caractère, de son activité professionnelle ou de toute autre caractéristique



individuelle. Ainsi, après que j'eus indiqué quelle était ma profession, on m'attribua un signe qui, associant la première lettre de mon prénom avec un écran de cinéma, pourrait se traduire par "Celui dont le prénom commence par un N et qui fait du cinéma".

## Le monde des sourds

Il y a environ 130 millions de sourds à travers le monde, dont 3,5 millions pour le seul territoire français. Naturellement, parmi eux, il faut distinguer entre ceux que l'on appelle "malentendants", "sourds sévères" et "sourds profonds", en fonction de l'intensité des sons qui leur parviennent ou non. « Dans son extrême diversité, le monde des sourds réunit aussi bien des adultes que des enfants, nés de parents sourds ou nés de parents entendants, ayant des enfants sourds ou des enfants entendants... Mais quelle que soit l'origine de leur surdité, quel que soit leur sexe, leur âge, leur condition sociale ou leur nationalité, tous ont le sentiment intime d'appartenir à une même communauté. Parmi ces millions de sourds qui nous entourent, 95 % de ceux qui se marient, se marient entre eux »\*.

Et si vous assistiez à une rencontre entre des sourds chinois, italiens et bulgares, vous seriez stupéfait de voir qu'au bout de deux heures ils se racontent des blagues, alors que chacun a sa propre langue des signes... Je parle évidemment ici des sourds "de naissance", ou de ceux qui le sont devenus très jeunes, car ceux qui le deviennent tardivement ne connaissent pas la langue des signes et se sentent plus proches du monde des entendants que de la communauté des sourds.

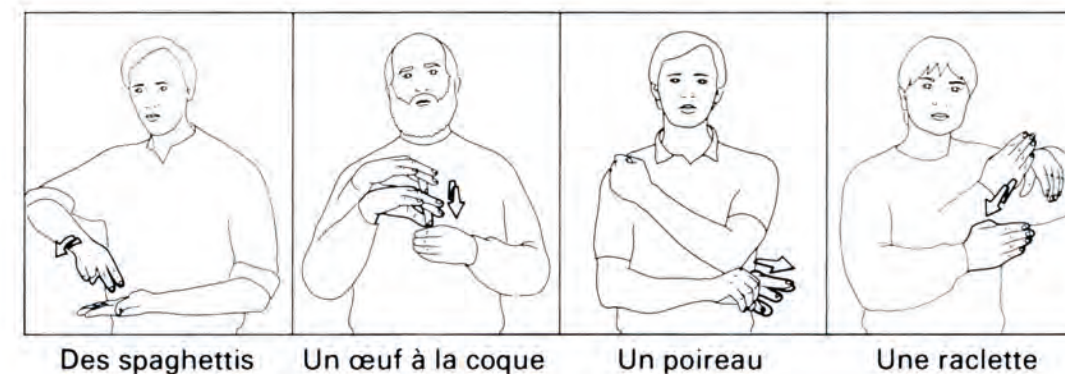
\* J'emprunte ces lignes au livre "La Planète des Sourds", de Jean GREMION, (Éditions Sylvie Messinger).

« Contrairement à ce que croient la plupart des gens, les sourds ne sont pas muets, leurs organes vocaux sont intacts. Mais dans leur incapacité d'entendre, ils ne peuvent moduler leur voix dans notre langage. C'est pourquoi ils ont substitué aux langues orales des langues gestuelles qu'ils perçoivent visuellement. Élaborées depuis la nuit des temps, ces langues se sont développées en de nombreuses langues régionales ou nationales qui ont leur syntaxe, leur style, leurs formalismes, leur argot »\*. Ce sont donc des langues vivantes, qui évoluent chaque jour, et qui, comme je l'ai évoqué plus haut, sont aussi riches et nuancées que n'importe quelle langue orale. On dit toujours que les aveugles ont l'ouïe très développée, qu'ils sont très musiciens... mais chez les sourds il y a ce même phénomène de compensation, qui se traduit notamment par un sens de l'observation, une acuité et une mémoire visuelle extraordinaires ! La plupart des sourds de naissance ne se considèrent pas comme des "handicapés", même si la famille, l'école, le milieu médical, le monde du travail... se chargent de leur rappeler en permanence qu'ils ne sont pas "normaux".

## Le film

Naturellement, tout ceci a eu pour effet de nourrir chaque jour davantage mon désir de faire un film sur cette communauté. J'ai entrepris alors d'écrire le scénario d'un film de fiction, mais à l'époque je n'ai pas réussi à en trouver le financement, et après moult péripéties, je suis passé à autre chose... Plusieurs années ont passé, mais il y a deux ans, l'idée est remontée à la surface avec plus de force encore, cette fois sous la forme d'un documentaire, avec de vraies histoires, de vrais personnages... Je me suis donc replongé dans la langue des signes, en suivant un stage intensif avec Jean-Claude Poulain, ce professeur extraordinaire que l'on découvre dans le film. A partir de là, tout s'est accéléré. Le fait de savoir un peu "signer" m'a ouvert les portes.

\* Jean GRÉMION



Le tournage s'est étalé sur une période d'environ huit mois, en alternance avec des phases de repérages et de préparation. Les premiers jours, j'étais complètement perdu ! Je filmais des situations auxquelles je ne comprenais rien, c'était désastreux ! Lorsqu'un sourd s'adressait à moi, ça allait à peu près parce qu'il faisait l'effort de "signer" lentement ; mais je ne déchiffrais pas assez bien la langue des signes pour suivre les conversations des sourds entre eux, ça allait cent fois trop vite ! Et puis filmer des sourds, du fait qu'ils s'expriment par gestes, bouscule toutes les conventions : vous ne pouvez plus faire de gros plans, ni de plans de coupe... sous peine de perdre le fil. Chez les sourds le "off" n'existe pas, il n'y a pas de hors-champ. Nous avons donc dû faire tout un apprentissage pour déterminer les méthodes de filmage qui convenaient, les cadrages, les places de caméra, les bonnes distances...

Pendant le tournage, j'ai accumulé beaucoup de matière, mais ce n'est en réalité qu'au montage que le film s'est construit de façon précise. Bien entendu j'avais établi au départ quelques principes de narration... Mais en même temps, je tenais à laisser la porte ouverte, à garder une large part d'improvisation, de spontanéité. J'aime faire en sorte que "le réel" puisse venir bousculer le cours des choses, et je déteste me sentir prisonnier de mon propre projet. Si la démarche du cinéaste consiste à enfermer le réel dans un discours établi à l'avance, c'est sans intérêt : la réalité est toujours plus complexe que ce à quoi on la résume ! Ainsi, quand le tournage a commencé, j'étais loin d'avoir tous les personnages. Par exemple, l'idée de filmer un mariage est venue très tard, et il nous a d'ailleurs fallu deux mois pour trouver le couple du film. De même pour ces séquences où les personnages témoignent face à la caméra ; ce n'est qu'au cours du montage, à un moment où la

construction du film était dans une impasse, que cette idée est apparue. J'ai alors interrompu le montage pendant deux semaines pour tourner les séquences en question. L'écriture du film s'est donc vraiment élaborée au montage, à partir d'environ 40 heures de rushes. Pour moi, la phase du montage s'apparente un peu à un lent travail de deuil au cours duquel il faut éliminer, se défaire de la plus grosse partie de ce qui a été tourné.

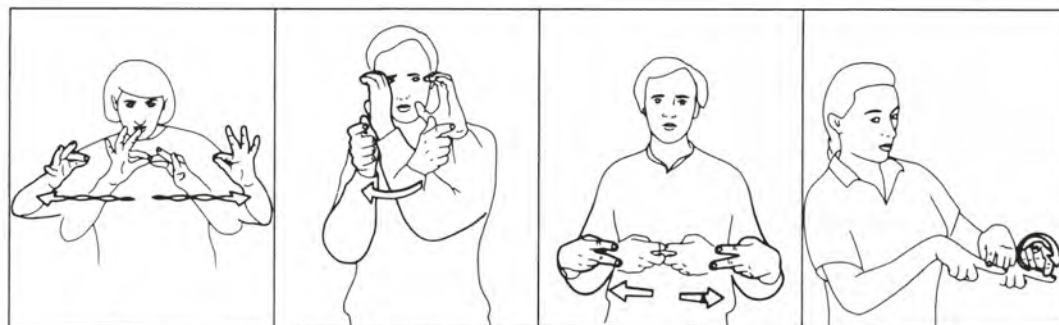
Naturellement, un tel film ne pouvait pas laisser de côté la question du son. Elle était inhérente au sujet lui-même... Mais pendant très longtemps, j'ai fait fausse route, m'obstinant à vouloir recréer la manière dont les sourds perçoivent les sons ; car même chez les sourds profonds, c'est rarement du silence pur ; plutôt quelque chose de lointain, de très déformé. Je souhaitais en particulier traiter certaines séquences dans l'école de cette façon-là, comme pour reproduire le point de vue subjectif des enfants lorsque la maitresse leur demande de répéter une phrase après elle. Le spectateur aurait compris de façon immédiate à quel point il est difficile pour un sourd profond, parce que totalement "abstrait", de reproduire des sons, de maîtriser sa voix...

Avec l'ingénieur du son et le monteur, nous sommes donc allés dans la cabine d'un audioprothésiste pour écouter des sons tels que différents sourds les perçoivent. Puis, au montage, nous avons commencé à retravailler différentes séquences en fonction de cette perception-là... Mais ça ne fonctionnait pas ! Quoiqu'on fasse, cela faisait terriblement "effet de cinéma", ça n'était pas crédible. Alors je suis revenu à des idées plus simples. Souvent, le son ambiant a été atténué, légèrement mis à distance, de manière à concentrer l'attention du spectateur sur les gestes. En outre, il n'y a dans le film aucune musique d'appoint. Les seuls moments de musique correspondent à des scènes où celle-ci fait partie du son "direct" : dans l'église pendant le mariage, après le repas de noce quand tout le monde danse, au théâtre, etc...

Bien au-delà de la question du "handicap", ce que le film met en avant c'est l'existence d'une véritable culture sourde, qui possède ses racines, ses codes, ses modèles, ses usages. Et c'est à cette culture-là que je voulais confronter le spectateur, non pas de

manière pédagogique ou abstraite, mais grâce aux différents personnages que suit la caméra, grâce aux multiples histoires que raconte le film. Il s'agissait de faire un film qui plongerait brutalement le spectateur dans l'univers des sourds, et dont la langue maternelle serait la langue des signes. J'ai voulu, si j'ose dire, donner la "parole" à ces gens dont nous ignorons tout, pour tenter de regarder le monde à travers leurs yeux. Les personnages du film sont donc, sans exception, des sourds profonds, nés sourds, ou qui le sont devenus au cours des premiers mois de leur existence, c'est-à-dire avant l'acquisition du langage. J'ai choisi de laisser de côté les "malentendants", qui sont pourtant les plus nombreux, mais il s'agit d'un film, pas d'une étude sociologique ! L'enjeu, le pari était de passer de l'autre côté, d'aller à la découverte de ce "pays" lointain où le regard a une importance considérable.

Nicolas PHILIBERT



Une histoire

Une caméra

Des sous-titres

Un film

Réalisation	NICOLAS PHILIBERT
Image	FRÉDÉRIC LABOURASSE
Son	HENRI MAÏKOFF
Montage assisté de	GUY LECORNE ANJA LÜDKE
Mixage	JULIEN CLOQUET
Assistant à la réalisation	VALÉRY GAILLARD
Directrice de production	FRANÇOISE BURAUX
Producteur délégué	SERGE LALOU

Nous remercions tous ceux qui ont été  
les acteurs occasionnels de ce film :

Le professeur de langue des signes  
**Jean-Claude Poulain**

Les enfants

**Aboubaker, Anh Tuan, Betty, Florent, Frédéric, Jalal, Karen, Tomo.**

Leur professeur

**Odile Ghermani**

Leur éducatrice

**Babette Deboissy**

Le directeur de l'école

**Denis Azra**

Les familles

**Abbas, Desjardins, Khouildi, Ladevesa, Lamarca, Le Van, Mulat et Puovic**

Les mariés

**Hubert et Marie-Hélène Poncet**

leurs familles et amis

Les visiteurs américains

**Amy Hoshina, Todd G. Matney, Fernando Silvestre, Elisa Marie Velez, Carrie Zepperi**

Les comédiens

**Levent Beskardes, Victor Abbou, Chantal Liennel, Monica Flory**

Extraits du spectacle "Les Pierres", d'après **Gertrude Stein**

Mise en scène **Thierry Roisin**, Musique **François Marillier**

Produit par I.V.T. - **Beaux Quartiers**

ainsi que

**Karine Coze, Sophie Mougnot, Nadège Role, Philippe Galant,**

**Claire Garguier, Pascal Pawlikowski, Jeanine Visentin**





Le Centre Pompidou

La Bastille

Le Forum des Halles

La Tour Eiffel

## Nicolas Philibert

42 ans. Études de philosophie à l'université de Grenoble. De 1973 à 1976, il est assistant de René Allio, d'Alain Tanner, puis décorateur auprès de Claude Goretta.

En 1978, avec Gérard Mordillat, il réalise un long-métrage documentaire, *La Voix de son Maître* (100') ainsi que trois heures de télévision, *Patrons/Télévision*, qui mettent en scène la parole d'une quinzaine de dirigeants de grands groupes industriels français : L'Oréal, Waterman, IBM-France, Thomson, Darty, Boussac, St-Gobain, Elf-Erap...

Censurée à l'époque, cette série sera finalement diffusée treize ans plus tard, en 1991, par La SEPT sous le titre *Patrons 78/91*.

De 1985 à 1988, Nicolas Philibert tourne de nombreux documentaires d'aventure ainsi que plusieurs portraits, tous diffusés à la télévision : *La Face Nord du Camembert* (7'), *Christophe* (28'), *Y'a pas de malaise* (13'), *Trilogie pour un homme seul* (53'), *Vas-y Lapébie !* (27'), *Le Come back de Baquet* (24')...

Ces films obtiendront plus de 25 prix dans les festivals internationaux : Telluride (USA), Banff (Canada), Les Diablerets (Suisse), Teplice (Tchécoslovaquie), Grätz (Autriche), Hakuba (Japon), Kranj (Yougoslavie), Annecy, Antibes, Arcachon, La Plagne...

Entre temps, il publie deux livres : *Ces Patrons éclairés qui craignent la lumière* (avec la collaboration de G. Mordillat, Ed. Albatros, 1980), et *Hélène Vernet, 39 rue Chaptal, Levallois-Perret* (avec la collaboration de Suzel Galliard, Ed. Ramsay, 1983).

En 1986, long séjour en Chine avec Joris Ivens et Marceline Loidan sur le tournage de *Une histoire de vent*.

En 1989, Nicolas Philibert réalise *La Ville Louvre* (85', sortie en salle en novembre 1990). Ce film sera consacré "Meilleur documentaire européen de l'Année" par le jury du Prix Europa.

En 1991 et 1992, il se consacre à la réalisation du *Pays des Sourds*.

## Les Films d'Ici

LES FILMS D'ICI ont développé depuis sept ans leur production de films documentaires en faisant appel à des cinéastes, auteurs-réalisateurs de talent.

Ils produisent avec des partenaires étrangers - en particulier avec les chaînes de télévision européennes, américaines, japonaises... - des films dans des domaines aussi variés que :

- **les faits de société** (*Route One/USA* de Robert Kramer, *Les Derniers Marranes* de Stan Neumann, *Et la vie* de Denis Gheerbrant, *Récréations* de Claire Simon...);

- **l'aventure** (*Transantarctica* de Laurent Chevallier...);

- **la musique** (*Les enfants illégitimes d'Anton Webern* de Lilia Ollivier, *Le Violon de Rothschild* de Edgardo Cozarinski);

- **les arts et l'architecture** (*La Ville Louvre* de Nicolas Philibert, *Japonisme* d'Henri Colomer, *Charles Sterling, un chasseur dans la nuit médiévale* de Richard Copans, *Paris, roman d'une ville* de Stan Neumann...).

- **l'histoire** (*Les Camps du Silence* de Bernard Mangiante, *Les Moissons de Fer* de Gérard Rougeron, *Les Frères des Frères* de Richard Copans, *Rendez-vous à Tirana* de Liria Bejega...).

La production annuelle atteint maintenant près de 30 heures pour un volume d'affaires de 30 MF.

Ce sont environ 150 heures de programme qui ont été à ce jour coproduites et diffusées dans le monde entier. De nombreux films ont été primés dans les festivals. Parmi eux :

- *La Ville Louvre* de Nicolas Philibert, prix Europa 1990 du meilleur documentaire européen de l'année,

- *Les Derniers Marranes* de Stan Neuman, prix Futura à Berlin,

- *Route One/USA* de Robert Kramer, Grand prix de la SCAM (entre autres).

Depuis quelques années Les Films d'Ici ont entrepris une politique de diffusion de longs métrages documentaires dans les salles de cinéma.

C'est ainsi que *Route One/USA* de Robert Kramer (durée 4 h 20), *La Ville Louvre* (1 h 30) de Nicolas Philibert, *Arthur Rimbaud, une biographie* (2 h 20) de Richard Dindo et *Au sud du sud* (1 h 30) de Laurent Chevallier ont pu être distribués dans toute la France.